Conclusion

Les synthèses établies en fin de chapitre constituent un récapitulatif qu'il serait inutile de reprendre ici. Il serait plus intéressant de poser une nouvelle grille de lecture sociologique avant de proposer une méthodologie socio-historique aujourd'hui en usage dans certains milieux de recherches européens et qui servirait d'éventuels chercheurs sur la question.

Pour une sociologie de la Franc-maçonnerie : patrimoine culturel mondial ou la récupération d'une crise

La naissance de la maçonnerie spéculative en Occident peut se comprendre par deux aspects structurels. Elle est le résultat de deux crises existentielles coexistantes : la crise de la modernité et la crise de l'identité masculine. Les deux crises, l'une philosophique et l'autre psycho-sociologique, accompagnent le siècle de la modernité. Ces deux crises se projetteront en un Orient idéal et trouveront un terrain fertile pour l'imagination.

La crainte de la modernité provoque chez certains un sentiment d'indignation, une peur de déperdition de l'âme pure, avec le risque de plonger dans 'l'âge sombre'. C'est la crainte de la perte du soi spirituel face à l'individualisme hypocrite et matériel. C'est la perte du monde, le 'worldlessness' selon Arendt. Désormais, l'intelligibilité est limitée au monde ici bas. Elle est infiniment inférieure à la véritable intellectualité du métaphysique. La modernité donne naissance à une philosophie exotérique, purement profane. Les sociétés secrètes puisent leur sens dans la vie quotidienne moderne et présentent une sorte d'alternative. Paradoxalement, c'est la société moderne (que le sociologue Tiryakian E. fait remonter à la renaissance et la réforme) qui a créé les sociétés ésotériques puisqu'elles sont imprégnées de rationalisme, d'industrialisme et d'ethos scientifique. La société moderne a servi de terrain fertile à la multiplication de ces organisations pour qu'elles constituent la contre culture, des groupements underground[249]. La réponse, affirme Guénon, se trouve en Orient et plus précisément dans l'Islam[250]. L'islam est le seul à pouvoir dévoiler le maḥjūb. Il permet 'l'accès à l'universalité de la métaphysique quasi 'naturellement', chose à laquelle l'occident n'a pas accès. Selon lui, l'ésotérisme de

[249] Tiryakian, Edward A., op.cit. p.501-502
[250] Guénon, René, *La crise du monde moderne*, Gallimard, Paris, 1946, renouvelé en 1973, **p**p.226-227